

LE PSAUTIER



TEXTE

Canonicité

Placé en tête des Écrits (*K^ctûbîm*) dans la Bible hébraïque actuelle, mais après Job dans la Bible catholique, le Psautier se présente

comme un recueil de poèmes. On y trouve les aspects essentiels de la spiritualité du peuple israélite.

Titre

Tiré directement du grec, le mot « psaume » désigne un poème destiné à être chanté, normalement avec accompagnement musical (cf. Ps 137,2) ; un mot dérivé, *psaltêrion*, désigne un instrument de musique. En hébreu, le nom qu'on donne au recueil, *T^hillim*, est plus restrictif au plan sémantique : il veut dire « Louanges » ; pourtant, le genre hymnique s'applique seulement à 25 des 150 psaumes que comporte le livre.

On cite habituellement les psaumes suivant la numérotation du texte hébreu. Toutefois, certaines Églises, en particulier dans la liturgie et les livres de prière, conservent la numérotation des

anciennes versions grecques et latines, qui diffère en général d'une unité entre les Psaumes 9 et 147.

La Septante ajoute un 151^e psaume, dont on a trouvé l'équivalent hébreu à Qumrân : poème autobiographique où David raconte sa vocation, non seulement comme roi mais aussi comme musicien et psalmographe.

L'ancienne version syriaque compte même 155 psaumes, dont deux attestés à Qumrân. C'est dire que, jusqu'à l'aube du NT, le recueil était resté ouvert, du moins dans certains milieux.

Disposition du texte : le choix de privilégier la version hébraïque

La Bible en ses Traditions favorise en principe la disposition des textes *per cola et commata* selon la tradition de la Vulgate antique et médiévale. Pour le Psautier, cependant, on suivra la disposition du texte hébreu en *cola*, *bicola* et *tricola* proposée dans les éditions *Biblia Hebraica Stuttgartensia* et *Biblia Hebraica Quinta*. Deux motifs principaux fondent ce choix.

- Du point de vue culturel, le Psautier constituait à l'origine un patrimoine proprement israélite et, encore de nos jours, il demeure un patrimoine juif destiné à la prière, adopté massivement dans les diverses traditions chrétiennes. On verrait donc moins bien qu'on applique à la traduction du texte hébreu une stichométrie provenant d'une version, si autorisée celle-ci soit-elle.

- Du point de vue eucharistique, dans la liturgie juive actuelle aussi bien que dans le culte israélite ancien, les Psaumes se présentent comme des poèmes essentiellement rythmés et destinés à la récitation ou à la cantillation liturgique. Il apparaît donc indiqué que, dans le cas des Psaumes, *La Bible en ses Traditions* reproduise autant que faire se peut en français le rythme et la stichométrie du texte hébreu original, du moins tels que les études actuelles les mettent en valeur.

On aurait pu appliquer la disposition hébraïque à la traduction de l'hébreu et du syriaque, puis présenter celle du latin et parallèlement celle du grec à partir de la Vulgate. Cependant, afin de présenter en colonnes parallèles et facilement comparables les traductions françaises de l'hébreu, du syriaque, du grec et du latin, on aligne l'ensemble des traductions sur la stichométrie hébraïque.

Genres littéraires

Depuis Gunkel surtout, l'exégèse a accordé beaucoup d'attention à la classification morphocritique des psaumes. On s'est accoutumé à distinguer plus ou moins 14 genres littéraires : hymne, hymne au Seigneur Roi, hymne à Sion, lamentation individuelle, psaume de confiance individuelle, action de grâce individuelle, lamentation collective, psaume de confiance collective, action de grâces collective, psaume royal et/ou messianique, psaume sapientiel, historique, prophétique, cultuel (énonçant, par exemple, les conditions d'accès au sanctuaire). Si commode qu'elle soit, une

telle catégorisation a ses limites : par exemple, l'emploi du « je » et du « nous » n'est pas toujours déterminant pour conclure à une problématique individuelle ou collective ; dans les poèmes où s'exprime la confiance, on met sur le même pied celle qui précède et celle qui suit le dénouement du drame ; on arrive mal à distinguer certains hymnes d'avec les psaumes historiques ou les prières de remerciement collectif ; les psaumes dits royaux, tantôt hymnes, tantôt suppliques ou actions de grâces pour le roi, n'ont guère de statut morphocritique précis ; enfin, du strict point de vue du

genre littéraire, bon nombre de psaumes sont composites, ce qui a conduit malencontreusement beaucoup d'exégètes à y voir un amalgame de textes d'auteurs et de dates différents, alors que l'étude des structures de composition tend plutôt à confirmer leur unité littéraire à l'origine.

Bref, sans négliger les acquis précieux de l'approche morpho-critique, il semble préférable de favoriser une présentation plus simple des catégories de psaumes, qui table davantage sur les états psychologiques exprimés et sur l'usage que peuvent en faire les personnes et les communautés croyantes, y compris, bien entendu, le peuple israélite. Ainsi, on distinguera : les psaumes de louange, les drames de libération, les poèmes d'instruction et les chants de fête pour des occasions spéciales.

- *Les psaumes de louange* célèbrent le Seigneur pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait dans la création et dans l'histoire (Ps 8 ; 29 ; 33 ; 47 ; 92-93 ; 96-100 ; 103-105 ; 111 ; 113 ; 117 ; 135-136 ; 145-150).
- *Les drames de libération* s'enracinent dans des situations de misère, politique, sociale, morale, physique, psychique ou simplement existentielle, vécues soit par un individu, une collectivité ou même par un roi en solidarité avec son peuple (Ps 3-7 ; 9-14 ; 16-18 ; 20-23 ; 25-28 ; 30-32 ; 34-36 ; 38-44 ; 51 ; 53-64 ;

66 ; 68-71 ; 73-74 ; 76-77 ; 79-80 ; 83 ; 85-86 ; 88-90 ; 94 ; 102 ; 106-109 ; 115-116 ; 118-120 ; 123-126 ; 129-131 ; 137-144). Le drame type comporte théoriquement huit étapes : lamentation, supplication, confiance d'être sauvé, annonce d'une intervention divine, attestation de la libération, action de grâces, confiance inébranlable si jamais les problèmes reviennent, et témoignage rendu en public. Certains poèmes se limitent à une étape ; d'autres en comportent plusieurs ; deux psaumes en intègrent même jusqu'à sept (Ps 31 ; 40).

- *Les psaumes d'instruction*, eux, ne s'adressent pas à Dieu, mais à la collectivité. Ils visent un objectif de formation ou de réforme. L'un ou l'autre des trois aspects suivants prédomine : historique (Ps 78 ; 114), cultuel (Ps 15 ; 24) ou moral (Ps 1 ; 19 ; 37 ; 49-50 ; 52 ; 75 ; 81-82 ; 91 ; 95 ; 112 ; 127). Dans ce dernier cas, la plupart du temps, le poème contient une interpellation prophétique ou un oracle.
- *D'autres psaumes, enfin, soulignent et accompagnent des occasions spéciales de célébration collective.* On distingue quatre sous-groupes, selon qu'il s'agit de fêtes civiles en l'honneur du roi (Ps 2 ; 72 ; 101 ; 110 ; 132), de fêtes nuptiales (Ps 45 ; 128), de pèlerinages (Ps 46 ; 48 ; 84 ; 87 ; 121-122 ; 133-134) ou de fêtes agricoles (Ps 65 ; 67).

Structure du livre

Les commentateurs actuels sont de plus en plus sensibles à l'agencement canonique du Psautier. Certes, depuis toujours, on remarque sa subdivision en cinq « livres » sur la base de points de repères bien explicites dans le texte (Ps 41,14 ; 72,18-20 ; 89,53 ; 106,48 ; 150,1-6) :

1. Ps 1-41 ;
2. Ps 42-72 ;
3. Ps 73-89 ;
4. Ps 90-106 ;
5. Ps 107-150.

On a suggéré maintes fois une analogie avec les cinq livres de la Tora, comme s'il s'agissait ici, si l'on peut dire, d'une réexpression euhologique de la Tora, *grosso modo* attribuable à David, de la même manière qu'on attribuait à Moïse la paternité du Pentateuque. Même si on arrive mal à décoder la logique interne de l'organisation de chacun des cinq « livres », on observe, dans certains psaumes consécutifs, un vocabulaire assez homogène et même une certaine cohérence structurelle.

CONTEXTE

Auteurs ?

Quelque 116 psaumes sont précédés d'un ou de quelques mots placés comme en exergue. Par exemple, 73 d'entre eux (82 dans la version grecque) sont explicitement attribués à David. Ces ajouts probablement tardifs cherchent à fournir des précisions, plus ou moins fiables à vrai dire, sur le milieu d'origine du texte ou la

circonstance qui a occasionné sa rédaction, ou encore sur l'appartenance à une collection, sur l'utilisation liturgique courante, etc. Qu'on pense seulement à la série des 15 « chants des montées » (Ps 120-134) qui, apparemment, servaient pour les pèlerinages à la Ville sainte.

Datation ?

Les praticiens de la méthode historico-critique ont cherché à dater chacun des Psaumes. Dans la plupart des cas, c'est peine perdue, en raison de la non-fiabilité des *incipit* (cf. précédemment), de la brièveté des poèmes, de leur origine diverse et de leur contenu souvent peu particularisé et donc adaptable à des situations variées. C'est pourquoi un bon nombre d'exégètes favorise plutôt une approche canonique et même synchronique qui, sans

ignorer la dimension historique, indispensable à bien des égards, tend à considérer le Psautier dans son état final. Comme c'est le cas pour la Bible en son entier, il convient de s'habituer à considérer le Psautier comme un patrimoine collectif, tant au point de vue de son origine que de son utilisation : il a servi et sert encore de livre de chevet à un peuple croyant et priant.

RÉCEPTION

Liturgie et prière juive

Les psaumes tiennent une place considérable dans le culte juif. Outre les psaumes liés à des fêtes comme la fête de Pesah où sont récités au moment du repas pascal les psaumes du petit Hallel (Ps 113-118) puis le grand Hallel (Ps 136), chaque sabbat est l'occasion de cantillations, le vendredi soir, pour l'office de Kabbalat Shabbat (Ps 95-99 ; 29 ; 92-93). Le Ps 145 est récité au début de

chaque office quotidien, soit trois fois par jour. Lors du rituel funéraire, la récitation continue du psautier auprès du défunt est une pratique très ancienne. Le judaïsme connaît aussi la récitation continue du psautier dans la prière privée avec une répartition soit hebdomadaire soit mensuelle.

Liturgie et prière chrétienne

Le NT cite les Psaumes plus d'une centaine de fois. Jésus lui-même les a chantés et priés, notamment lors du dernier repas (Mt 14,26 ||). Plusieurs fois, dans les évangiles, il cite mot à mot un verset de psaume ; il utilise en fait onze psaumes distincts. Encore aujourd'hui, ces textes forment un constituant essentiel de la prière des juifs et des chrétiens de toutes confessions.

Le NT ne dit presque rien sur l'usage des Psaumes dans les premières communautés (1Co 14,26 ; Ep 5,19 ; Col 3,16 ; Jc 5,13 ; Ac 16,25). Mais les Actes des martyrs et Tertullien montrent qu'ils étaient très importants dans la prière des premiers fidèles. Les vierges, les veuves et les ermites font de leur récitation une grande partie de leur prière privée. Le catéchuménat (selon les *Canons d'Hippolyte*, 4^e s.), le noviciat du moine (la laure de Saint-Sabbas) et l'ordination sous-diaconale (les Canons syriens) demandent l'apprentissage des Psaumes par cœur.

Déjà utilisés comme lectures, les Psaumes sont peu à peu introduits comme chants chrétiens aux 3^e-4^e s. comme transitions entre les lectures dans les offices ou comme chants de procession. Ils sont généralement exécutés sous la forme responsoriale, un soliste disant les versets et le peuple répondant par un refrain. Le chœur double dans l'assemblée se développe vers le 4^e s., mais vers le 6^e s. le peuple abandonne peu à peu le chant des Psaumes. Ce sont les communautés de prêtres et de moines qui intègrent alors de plus en plus les Psaumes dans leur office. On y ajoute ensuite les cantiques de l'AT et du NT (recueil de 15 cantiques au 5^e s.). Les refrains se modifient en tropaires (strophes poétiques) en Orient, et en Occident l'antienne est dite au début et à la fin du psaume tandis que deux chœurs alternent la psalmodie des versets.

Tradition juive

Pour l'annotation trois sources surtout nous fournissent des données intéressantes pour le moment : le *Midrash Tehillim*, le

commentaire de RACHI (Ps 1-150) et celui de KIMHI (Ps 1-24). Nous puiserons aussi quelques données utiles dans le Talmud.

Tradition chrétienne

De manière générale, les Pères, Docteurs et autres auteurs chrétiens émaillent leurs homélies et leurs écrits théologiques d'une pléthore de citations psalmiques. Dès le 3^e s. apparaissent les premiers commentaires des Psaumes avec Hippolyte de Rome (†235) et Origène (†254). Aux 4^e-5^e s., les Psaumes tiennent la première place dans les homélies et commentaires des Pères. JÉRÔME (†420, →Ep. 112,20) cite – outre d'innombrables écrits partiels – six auteurs orientaux ayant commenté tous les Psaumes :

- Origène ; Théodore le Stratélate (†ca. 306) ; Eusèbe de Césarée (†339) ; Astérius de Scythopolis (ca. 350) ; Apollinaire de Laodicée (†ca. 390) et Didyme l'Aveugle (†398).

En Occident il mentionne :

- Hilaire de Poitiers (†367) ; Eusèbe de Verceil (†371) et Ambroise de Milan (†397).

À cette liste il convient d'ajouter au moins pour l'Orient :

- Athanase d'Alexandrie (†373) ; Basile de Césarée (†379) ; Diodore de Tarse (†ca. 390) ; Grégoire de Nysse (†ca. 395) ;
- Jean Chrysostome (†407) ; Théodore de Mopsueste (†428) ; Cyrille d'Alexandrie (†444) ; Hésychius de Jérusalem (†ca. 450) ; Prosper d'Aquitaine (†455) et Théodoret de Cyr (†ca. 457).

En Occident,

- Jérôme lui-même ; Rufin d'Aquilée (†410) ; Augustin d'Hippone (†430) ; Arnobe le Jeune (ca. 460) ;
- et Cassiodore (†585).

À partir du 6^e s., la prédication scripturaire diminue. Mais il y a encore des commentaires sur les Psaumes :

- Grégoire le Grand (†604) produit un commentaire sur les psaumes pénitentiels ;
- Bède le Vénérable (†735), Haymon d'Auxerre (†865) et Rémi d'Auxerre (†908) commentent le Psautier en entier ;
- Alcuin (†804) en partie.
- Suivent les commentaires complets de Bruno le Chartreux (†1101) ; Euthyme Zigabène (†1120) ; Rupert de Deutz (†1129) et Pierre Lombard (†1160).
- La méthode scolastique s'introduit avec Albert le Grand (†1280) et Thomas d'Aquin (†1274).
- Martin Luther (†1546) et Jean Calvin (†1564) sont les premiers réformateurs à avoir commenté les Psaumes.
- Robert Bellarmin (†1621) produit un commentaire complet du Psautier.

Psaume 1

Propositions de lecture

1-6 Fonction dans le Psautier

- Ps 1 est un poème d'instruction, servant d'introduction à tout le Psautier.
- Le premier mot du poème commence par *aleph*, première lettre de l'alphabet hébreu ; et le dernier commence par la dernière lettre, *taw*. Ce procédé, le cas échéant, peut confirmer le rôle du Ps 1 comme synthèse de tout le Psautier, non moins que le passage de *a* à *z*, c'est-à-dire de l'aujourd'hui du choix moral au demain de l'eschatologie, comme l'atteste la structure même du poème.
- Une tradition ancienne (**chr1-6*) tenait les Ps 1-2 pour un psaume unique qui atteste d'entrée de jeu la bipolarité morale et messianique de tout le Psautier, avec le mot « bonheur/s » (Ps 1,1a ; 2,12d) formant une inclusion les reliant étroitement. L'ensemble serait alors un tableau à deux volets, composé d'une première partie plus existentielle ou sapientielle, et d'une seconde partie envisageant l'histoire du salut.

Structure

- Les v.1-4 forment un diptyque fondé sur l'antithèse du juste et des méchants, assorti de part et d'autre d'une comparaison végétale (**pro1-4*) : la perspective est morale et actuelle.
- Les v.5-6 poursuivent l'antithèse (**pro5-6*), mais dans une perspective eschatologique.

TEXTE

Vocabulaire

1a Bonheurs Terme stéréotypé Le substantif *ʾašrē* est toujours au pl. quand il introduit un macarisme (**gen1a*). Il n'a pas un sens statique mais dynamique puisque la racine verbale *šr* a le sens de « marcher droit » vers un but.

- S et →*Tg. Ps.* rendent le terme par *ṭwbwhy* « bonheurs ».
- G, V et presque toutes les traductions modernes optent pour l'adjectif « heureux » placé en tête de phrase ; cf. dans le NT (Mt 5,3-11). De là dérive le vocable usuel « béatitude ».

1b conseil Double sens « Assemblée » (délibérative) et « avis ». Terme judiciaire et/ou sapientiel. Le premier sens explique que G et V aient répété le mot « conseil » au v.5b (**com5b*).

1d à la séance des arrogants ne s'est pas assis Effet d'insistance

Séance... assis

Substantif et verbe de même racine : *mōšāb yāšāb*.

Arrogants

Le substantif *lēs* renvoie au champ sémantique de la présomption insensée et outrancière.

Signification biblique

Dans la Bible, *lēs* est souvent rendu dans G par *kakos* (« méchant » : Pr 9,7-8 ; 14,6), *loimos* (« funeste », « pernicieux » : Pr 19,25 ; 21,24 ; 22,10 ; 24,9) ou *akolastos* (« licencieux » : Pr 20,1 ; 21,11). Dans le texte héb., il

apparaît en parallélisme avec *rāšā'* (« méchant » : Pr 9,7), *zādôn* (« insolence » : Pr 21,24) ou *'iwwelet* (« folie » : Pr 24,9) et s'oppose à des termes qui caractérisent la sagesse (*ḥokmā*, *bînā*). Le terme *lāšôn*, qui relève du même groupe sémantique, offre des équivalences comparables.

Signification post-biblique

La traduction habituelle par « railleur » ou « moqueur » correspond à la valeur affaiblie de ce mot en héb. post-biblique (cf. S). →*IBN EZRA Comm. Ps.* fait dériver le mot de *mēlīš* « interprète » : de même que celui-ci transmet les idées de l'un à l'autre afin de l'instruire, l'arrogant transmet les secrets de l'un à l'autre afin de l'humilier.

Procédés littéraires

1-6 méchants | justes Une antithèse structurale Cette antithèse marque et définit tout le poème. Il convient de décortiquer comme suit le procédé.

Point de vue terminologique

Trois mots clés déterminent la grande inclusion :

- on trouve *derek* « chemin » au début (v.1c) et à la fin (v.6a.6b).
- de même le couple synonymique *rēšā'im-ḥaṭṭā'im* « méchants || pécheurs » (v.1bc) est repris inversement vers la fin (v.5), le mot « méchants » refermant la boucle de la grande inclusion (v.6b).

À juste titre plusieurs éditions de la Bible ont donné pour titre au psaume « les deux voies » ou un équivalent.

Point de vue chronologique

La borne initiale de l'inclusion (v.1) situe le juste et les méchants dans

l'aujourd'hui : *derek* a donc une connotation strictement morale. Par contre, la borne terminale (v.6) les situe au terme de l'existence terrestre : ici *derek* revêt un sens eschatologique. Ce rapport confère à la grande inclusion une portée synthétique : présent + futur, conduite morale + rétribution.

Point de vue individuel et collectif

Les v.1-4, pour ce qui est des choix moraux, considèrent le juste individuellement et les méchants collectivement. Le croyant apparaît ainsi comme un résistant, à contre-courant, et la morale repose sur une option personnelle. Les v.5-6 par contre, dans une optique d'après-vie, envisagent les deux groupes collectivement.

Point de vue thématique

L'inclusion établit un fort contraste entre le bonheur actuel et futur du juste (v.1) et la perte finale des impies (v.5.6b).

Point de vue postural

Le contraste entre la position assise et debout marque également la grande inclusion. C'est parce que le juste maintenant ne s'assied pas à la séance des arrogants qu'il pourra, la tête haute, comparaître à l'assemblée finale. Inversement, les méchants présentement assis ne se lèveront pas au jugement.

1-4 Diptyque antithétique Les v.1-3 et 4 sont parallèles. Le premier volet traite du juste, l'autre des méchants. Formellement, on peut délimiter trois tranches de correspondances :

- *rēšā'im* « méchants » relie le v.1 au v.4a : le juste se démarque des méchants et n'a point commerce avec eux ;
- la particule *kī'im* « au contraire » relie le v.2 au début du v.4b : le juste jette tout son dévolu sur la Tora, rien de tel chez les méchants ;

- la particule *ké* « comme » relie le v.3 à la suite du v.4, introduisant de part et d'autre une comparaison végétale contrastante : d'une part, l'arbre vert, bien enraciné et fructifère, capable de production et de reproduction, image du juste qui réussit ; et d'autre part, la paille jaune, sans poids ni consistance, sans racines ni sève ni avenir, image des méchants acculés à l'échec et à la mort.

1 Parallélisme ternaire

Verbes en crescendo

Le v. traite du juste par la négative, sans le nommer comme tel, en décrivant ce qu'il ne fait pas : il n'a pas marché, ne s'est pas tenu, ne s'est pas assis. Les trois verbes d'abstention marquent une gradation dans l'absence de complétude du juste avec les méchants.

Substantifs plus ou moins synonymes

D'avec eux le juste garde ses distances. À la dimension morale (« méchants... pécheurs ») s'ajoute une note psycho-spirituelle (« arrogants » **voc1d*).

1a Bonheurs de l'homme qui Allitération en *aleph-shin-resh* : *'aşré hā'îš 'āšer*.

Ibcd méchants + pécheurs + arrogants — **Decrescendo dépréciatif** soulignant la futilité de la séance des impies, qui se bornent à railler, par contraste avec la permanence et les fruits de l'arbre planté près des cours d'eau (v.3).

Genres littéraires

1-6 Psaume d'instruction Cf. **interp1-6*.

1a Bonheurs de Macarisme Terme typique de la littérature de sagesse (**voc1a*).

CONTEXTE

Textes anciens

1.6 Les deux chemins

Le chemin de vie dans l'Égypte ancienne

L'expression « chemin de vie » (*mṯn n'nh*) signifie le droit chemin dans l'existence pratique, qui est lié à l'enseignement et assure une vie heureuse.

Instruction

- Début de l'*Instruction d'Amen-em-opet* : « Commencement de l'enseignement de vie, du témoignage pour la prospérité, tous préceptes pour la fréquentation des anciens, règles pour les courtisans [...], pour le diriger vers les chemins de la vie, pour le faire prospérer sur cette terre » (trad. à partir de →*ANET* 421).

Inscriptions

Dans les inscriptions de Pétoisiris (vers 300 av. J.-C.), le chemin de vie assure le bonheur et la prospérité en ce monde :

- PÉTOISIRIS *Inscriptions* 62 l.3 « Je vous guiderai vers la voie de vie, la bonne voie de celui qui obéit au dieu, / heureux celui que son cœur conduit vers elle. / Celui dont le cœur est ferme sur la voie du dieu, / affermie est son existence sur la terre. / Celui qui a dans l'âme la crainte du dieu, grande est sa félicité sur la terre » (→*LEFEBVRE* 1924, 1,82).
- PÉTOISIRIS *Inscriptions* 116 l.2-3, de Sishou, père de Pétoisiris : « Ô vivants qui êtes sur terre, et ceux qui sont à naître, qui viendrez à cette montagne, verrez ce tombeau et passerez auprès de lui, venez, je vous guiderai vers le chemin de la vie : vous naviguerez avec un vent favorable, sans accident, et vous aborderez au port de la ville des générations [c'est-à-dire la nécropole] sans avoir éprouvé d'afflictions » (→*LEFEBVRE* 1924, 1,158).
- Cf. également l'*Inscription* 127 l.2, de Zedthotefankh, grand-père de Pétoisiris : « Je vous guiderai vers le chemin de la vie, je vous dicterai votre conduite » (→*LEFEBVRE* 1924, 1,161).

Les deux chemins dans la littérature gréco-latine

Le thème des deux chemins apparaît maintes fois dans la littérature gréco-latine. On le trouve d'abord chez Parménide (cité par Proclus), appliqué à la connaissance de l'être et de la vérité :

- →*PROCLUS Comm. Tim.* 1,345,18 « Viens, je vais t'indiquer — retiens bien les paroles / Que je vais prononcer — quelles sont donc les seules / Et

concevables voies s'offrant à la recherche. / La première, à savoir qu'il est et qu'il ne peut / Non être, c'est la voie de la persuasion, / Chemin digne de foi qui suit la vérité ; / La seconde, à savoir qu'il n'est pas, et qu'il est / Nécessaire au surplus qu'existe le non-être, / C'est là, je te l'assure, un sentier incertain / Et même inexplorable ; en effet, le non-être / (Lui qui ne mène à rien) demeure inconnaissable / Et reste inexprimable » (trad. Festugière).

- Appliqué aux choix éthiques, le thème se retrouve chez →*XÉNOPHON Mem.* 2,1,21.
- S'inspirant de ce dernier, →*CICÉRON Off.* 1,118 rapporte l'histoire suivante : « Pour ce que Prodicus raconte d'Hercule dans Xénophon, que, au moment de la puberté, c'est-à-dire à l'heure où la nature invite chacun de nous à choisir sa voie, sorti de chez lui il demeura longtemps solitaire à se demander quelle route il suivrait, celle du plaisir ou celle de la vertu, les voyant toutes deux s'ouvrir devant lui, il se peut que pareille faveur soit échue au rejeton de Jupiter ; mais il n'en est pas ainsi de nous qui nous réglons sur les exemples que nous avons sous les yeux et sommes naturellement poussés à partager les goûts et à trouver bonnes les décisions de ceux qui nous entourent. Le plus souvent, imbus que nous sommes des préceptes donnés par nos parents, nous faisons un choix conforme à leurs habitudes et à leur manière de vivre ; d'autres se laissent guider par l'opinion régnante, et le métier qui paraît le plus beau à la majorité des gens est pour eux le plus souhaitable. Quelques-uns cependant, par quelque heureuse fortune ou par un don de nature où l'éducation reçue n'est pour rien, suivent la bonne voie » (trad. Appuhn).
- →*SILIUS ITALICUS Pun.* 15,10 appliquera finalement cette histoire à Scipion.

RÉCEPTION

Comparaison des versions

1a Heureux l'homme qui Lecture différente

- *θ'* : « Parfait le plus jeune qui... ».

1d à la séance Harmonisation Tg.

- →*Tg. Ps.* lit « dans l'assemblée » comme M dans v.5b.

Intertextualité biblique

1-6 Lien avec toute la Bible héb. Premier texte des « Écrits » (*K^etûbîm*), le Ps 1 est directement lié aux deux autres parties traditionnelles de la Bible héb.

- La Tora : le v.2 fait référence à la *tôrâ* de יהוה, et le v.3 peut-être au thème de l'arbre de vie comme Gn 2,9. **com3a*
- Les Prophètes (*N^ebi'im*) : pour le début du corpus prophétique, il y a une parenté frappante de Ps 1,1-3 avec Jos 1,7-8 ; pour la fin, de Ps 1,2 avec Ml 3,22-23 et de Ps 1,4-5 avec Ml 3,15.18-19.21.

1.6 Le thème des deux chemins

Dans l'AT

Le thème des deux chemins — celui des méchants et des justes — apparaît d'abord sans référence à la rétribution dans l'au-delà (Pr 10,29 ; Si 21,9-10 ; Os 14,10). Le livre des Proverbes suggère cependant l'association entre le chemin du juste et la vie (Pr 4,10-19 ; 12,28 ; 15,24). Ps 139,24 (selon G et V) mentionne aussi le « chemin de toujours » (« éternel »).

Dans le NT

Plus nettement eschatologique, le thème des deux chemins aux issues divergentes (Mt 7,13-14 ; Lc 13,24) implique un contraste : d'une part la facilité apparente de la voie spacieuse choisie par beaucoup et qui conduit à la perdition, de l'autre la difficulté initiale de la voie étroite trouvée par le petit nombre et qui mène à la vie éternelle.

1a Bonheurs de l'homme Dans le Psautier

Statistiques

Dans l'AT

- La forme du macarisme (**gen1a*) est fréquente dans l'AT (36 fois, dont 25 dans le Psautier).

- Plus précisément dans le Psautier on trouve 2 fois « bonheurs de l'homme (ʾiš) » (Ps 1,1 ; 112,1), « bonheurs du brave (geber) » (Ps 34,9 ; 40,5 ; 94,12 ; 127,5) ou « de l'humain (ādām) » (Ps 32,2 ; 84,6.13), et, au plan collectif, « bonheurs de la nation (gōy) » ou « du peuple (ʾam) » (Ps 33,12 ; 89,16 ; 144,15a.15b).

Dans le NT

L'équivalent grec *makarios/makarion* introduisant un macarisme est encore plus fréquent dans le NT (44 fois, dont 2 fois « heureux l'homme » : Rm 4,8 ; Jc 1,12).

Les conditions du bonheur

Or quelles actions, valeurs ou attitudes mettent l'homme en « marche » vers le bonheur (**voc1a*) ? Le Psautier répond.

- Pour l'individu : méditer et observer la Tora (Ps 1,1-2 ; 94,12 ; 119,1-2), pratiquer la justice (Ps 106,3), se réfugier en Dieu (Ps 34,9), lui faire confiance (Ps 40,5 ; 84,13), le craindre (Ps 112,1 ; 128,1), recevoir son pardon (Ps 32,1-2), sa force (Ps 84,6), son aide (Ps 146,5), être son familier au Temple (Ps 65,5 ; 84,5), penser aux pauvres (Ps 41,2), avoir famille et prospérité (Ps 127,5) et même contribuer au châtement de l'ennemi (Ps 137,8-9).
- Pour la collectivité israélite : avoir conscience d'être le peuple élu (Ps 33,12 ; 144,15b), acclamer Dieu (Ps 89,16).
- Pour les rois étrangers : se réfugier en YHWH (Ps 2,12).

~ Littérature péritestamentaire ~

1-2 À Qumrân — Le bonheur d'étudier la Tora

- 4Q525 2,3-7 « Heureux l'homme qui atteint la Sagesse [...] et marche dans l'Enseignement du Très-Haut ; il applique son cœur à ses chemins, s'attache à ses leçons et dans ses corrections toujo[u]rs se plaît [...]. Car toujours il médite et y réfléchit [...] pour ne pas aller dans les chemins [des méchants...] » (trad. à partir de →DSSSEL).
- Dans 4Q418 fr. 43-45 1,4 on trouve l'expression « médite jour et nuit » (→DSSSEL).
- Le v.1a est cité tel quel puis expliqué dans 4Q174 fr. 1-2 1,14 : « L'interprétation du passage concerne ceux qui se détournent du chemin décrit dans le livre du prophète Isaïe à propos des derniers jours » (citation d'Is 8,11 puis d'Ez 37,23 ; →DSSSEL).
- →1QS 6,6 « Et qu'il ne manque pas, dans le lieu où seront les dix, un homme qui étudie la Loi jour et nuit. »

~ Liturgie ~

1-6 Ps 1 dans la Liturgie des Heures du rite romain

- Office des lectures, dimanche, 1^{re} semaine.

Ps 1 dans le Lectionnaire romain

La liturgie développe l'interprétation morale du psaume pour illustrer :

- *les deux voies* : vendredi de la 2^e semaine de l'Avent après Is 48,17-19 (« le chemin où tu marches ») ; jeudi suivant le mercredi des Cendres après Dt 30,15-20 (« je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur ») ;
- *les deux sortes d'hommes* : jeudi de la 2^e semaine du Carême et 6^e dimanche TO-C après Jr 17,5-8.10 (« maudit soit l'homme... comme un buisson dans une terre désolée / béni soit l'homme... comme un arbre planté près des eaux ») ; jeudi de la 27^e semaine TO I après Ml 3,13-20a (« vous verrez qu'il y a une différence entre le juste et le méchant ») ;
- *la fécondité de la sainteté* : jeudi de la 29^e semaine TO I après Rm 6,19-23 (« vous récoltez ce qui mène à la sainteté ») ; mercredi de la 28^e semaine TO II après Ga 5,18-25 (les fruits de la chair / les fruits de l'Esprit) ; communs des saints et saintes (au choix) ; bénédiction des abbés et abesses (au choix) ;
- *la récompense promise aux justes* : lundi de la 33^e semaine TO II après Ap 1,4 ; 2,1-5 (cf. Ap 2,7 « au vainqueur je ferai manger de l'arbre de la vie ») ;
- *la perte des impies* : jeudi de la 7^e semaine TO I après Si 5,1-8 (« brusquement éclatera la colère du Seigneur et à l'heure du châtement tu seras anéanti ») ; lundi de la 30^e semaine TO II après Ep 4,32-5,8 (« ne laissez personne vous égarer par de vaines paroles, tout cela attire la colère de Dieu sur ceux qui désobéissent »).

~ Tradition juive ~

1 La séquence des verbes « Marcher... se tenir [debout]... s'asseoir ».

- Pour →IBN EZRA *Comm. Ps.*, ces verbes indiquent une progression vers le mal.
- →RACHI *Comm. Ps.* explicite le rapport de causalité : puisque le juste n'a pas marché il ne s'est pas tenu et puisqu'il ne s'est pas tenu il ne s'est pas assis.

1c sur le chemin des pécheurs ne s'est pas tenu Dans la Mishna cité dans →*m. 'Abot* 3,2.

~ Tradition chrétienne ~

1-6 et 2,1-12 : Psaume unique à l'origine ? Une tradition ancienne tenait les Psaumes 1 et 2 pour un psaume unique (cf. TO-Ac 13,33 ; →JUSTIN LE MARTYR *1 Apol.* 1,40 ; →TERTULLIEN *Marc.* 4,22 ; →CYPRIEN DE CARTHAGE *Quir.* 1,13 ; 2,8.29 ; 3,20.66.112.119 ; →HILAIRE DE POITIERS *Tract. Ps.* ; voir aussi dans le judaïsme, →*b. Ber.* 9b). Le diptyque alors formé par Ps 1 et Ps 2 (**interp1-6*) a une portée messianique que les chrétiens n'ont pas manqué de mettre en valeur. L'« oint » du Ps 2 est l'homme-arbre du Ps 1, et dans la figure du bois (**bib3a*) se concentrent les riches symboles de l'arbre : l'arbre de vie et l'arbre de la croix (**chr3a*).

1-6 Ps 1 : introduction à tout le Psautier

- →BASILE DE CÉSARÉE *Hom. Ps.* compare ce *proimion* du Psautier au fondement d'un édifice, à la carène d'un navire, au cœur d'un animal.
- →PIERRE CHRYSOLOGUE *Serm.* 44 (sur Ps 1) y voit la clef du palais royal : sitôt ouvert, tous les appartements (= les autres psaumes) deviennent accessibles.
- Pour →CASSIODORE *Exp. Ps.*, si le poème est dépourvu de titre (ou *incipit*), c'est qu'il est lui-même l'en-tête des autres psaumes et que rien ne doit être « mis en tête de notre Seigneur et Sauveur ». Texte quasi identique chez →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exeg. Ps.* ; cf. aussi →PS.-HAYMON D'AUXERRE *Expl. Ps.*

1a Heureux l'homme (G V) Quatre orientations interprétatives

Interprétation théologique

→GRÉGOIRE DE NYSSE *In Ps.* 6, s'appuyant sur 1Tm 6,15-16, voit Dieu comme l'unique Bienheureux et donc définit le bonheur de l'homme comme une ressemblance de la béatitude divine.

Interprétation christologique

Plus couramment les Pères ont identifié l'homme parfait à Jésus, en tant que :

- Seigneur : →AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.* établit d'ailleurs une relation avec le Ps 40,8 (« Au commencement du livre [c'est-à-dire au Ps 1], il est écrit de moi ») ; →JÉRÔME *Tract. Ps.*
- Sauveur ou Époux de l'Église : →ORIGÈNE *Sel. Ps.* ; →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Comm. Ps.* ; →THÉODORET DE CYR *Interpr. Ps.* ; →CASSIODORE *Exp. Ps.*
- premier-né de toute créature : →HILAIRE DE POITIERS *Tract. Ps.*
- nouvel Adam : au dire de →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exeg. Ps.*, le Christ n'a pas marché suivant le dessein de l'impie, ce dernier étant identifié au premier Adam et/ou au diable tentateur (→ARNOBE LE JEUNE *Comm. Ps.*). Cf. aussi →RUPERT DE DEUTZ *In Ps.* et →THOMAS D'AQUIN *Comm. Ps.*

Interprétation ecclésiologique

→PS.-ALBERT LE GRAND *Comm. Ps.* : Puisque « le Christ entier est tête et corps, [le psaume] traite du Christ et de son corps l'Église », dans une perspective maritale.

Interprétation anthropologique

- À la suite de →TERTULLIEN *Marc.* 4,8, plusieurs Pères ont vu dans Joseph d'Arimathie le type du juste décrit ici par la négative.
- →THÉODORET DE CYR *Interpr. Ps.* spécifie la portée inclusive du mot « homme » : celui-ci « comprend aussi les femmes ».
- En un sens davantage lié à la morale, →CALVIN *Comm. Ps.* définit le bonheur comme la résultante d'une bonne conscience.
- Pour →BELLARMIN *Expl. Ps.* le bonheur consiste dans la justice véritable, l'amitié avec Dieu.

1ab Heureux l'homme qui ne s'en est pas allé dans le conseil des impies (V) Inscription médiévale Le Psautier est le livre biblique le plus connu dans sa diversité dans les inscriptions du Moyen Âge occidental, avec 142 versets différents. Appris par cœur dans les écoles, récités dans la liturgie des Heures de l'office divin et les chants de l'ordinaire à la messe, les Psaumes sont présents dans les matériaux durs tout autant que dans les manuscrits et les mémoires.

Le Musée d'Évreux conserve une brique provenant de l'abbaye de Pénal (Eure) et portant inscrit le verset 1 du Ps 1 (→CIFM 22,148) :

- *Beatus vir qui non habit in consilio inpiorum (sic ; cf. V : Beatus vir qui non abiit in consilio inpiorum).*
- Il est suivi de la signature de l'artisan : *Avitus ego scripsi* (« moi, Avit, j'ai écrit »).

Si la datation exacte n'est pas assurée (entre la fin de l'époque mérovingienne et le début de la période carolingienne — 2^e moitié du 8^e s. pour certains paléographes), l'inscription est originale à plusieurs titres :

- c'est la seule du corpus français à citer ce verset en son entier et de façon aussi littérale ;
- ce sont surtout l'écriture et la mise en page du texte qui étonnent : l'utilisation de la minuscule et le grand B majuscule, tel une lettrine, rappellent davantage les manuscrits que la pratique épigraphique.

La brique a-t-elle servi de brouillon avant de copier le psaume sur parchemin ? Ou, au contraire, est-elle la copie rapide d'une page enluminée ?

1bcd (G V) Gradation dans les trois bouts de phrases

L'action : les trois verbes

« ne pas marcher dans le conseil... sur le chemin ne pas se tenir... sur le siège ne pas s'asseoir »

Sortes de péchés à éviter

- *péché en pensée, en acte et par l'enseignement* : →JÉRÔME *Tract. Ps.* ;
- *péché en pensée, en acte et par habitude* : →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.* définit le péché non seulement par rapport aux prescriptions du décalogue, mais même dans une ligne de radicalité évangélique qui invite à une dépossession totale ; cf. aussi →BASILE DE CÉSARÉE *Hom. Ps.* ;
- *péché en pensée, en acte et en entraînant les autres à faire le mal* : →THOMAS D'AQUIN *Post. Ps.* ;
- *péché de se détourner de Dieu, se délecter dans le péché, et ne plus pouvoir revenir à Dieu à moins qu'on ne soit libéré par le Christ* : →AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.*

Inévitabilité du péché

- Réaliste, →BRUNO LE CHARTREUX *Exp. Ps.* souligne l'impossibilité pratique de se garder de tout péché : si on se surprend à marcher avec les impies, qu'on n'y reste pas ; à monter sur le siège de la peste (cf. V), qu'on n'y juge et qu'on n'y enseigne pas ; « seule la persévérance dans le mal constitue un obstacle au bonheur ».

Les actants : les trois substantifs

« impies... pécheurs... vauriens (peste) »

Du point de vue de la connaissance de Dieu

- →IRÉNÉE DE LYON *Epid.* 2 y voit une gradation et distingue trois groupes : ceux qui ne connaissent pas Dieu, ceux qui le connaissent mais n'observent pas ses commandements, ceux qui par leurs fausses doctrines corrompent eux-mêmes et les autres (« le siège symbolise l'enseignement »).

Du point de vue christologique

- Pour le 3^e substantif, plus particulièrement, →RUPERT DE DEUTZ *Op. Spir.* 2,10-11 développe le thème du Juste crucifié qu'on accable de railleries.

1c le chemin des pécheurs Interprétation démonologique = le diable : →DIDYME L'AVEUGLE *Exp. Ps.* ; →EUTHYME ZIGABÈNE *Comm. Ps.*

1d sur le siège des vauriens Ou de la peste (G V)

Contexte didactique

- On y voit généralement une allusion à la chaire des scribes et des pharisiens : →ATHANASE D'ALEXANDRIE *Exp. Ps.* ; →HILAIRE DE POITIERS *Tract. Ps.* ; →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.* ; →CASSIODORE *Exp. Ps.*
- →HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM *Fr. Ps.* englobe ici tous les imposteurs : juges qui dénaturent le droit, faux docteurs, gens de robe, prêtres hypocrites.

- Pour →PIERRE CHRYSOLOGUE *Serm.* 44, il peut s'agir des hérétiques ou encore de la philosophie qui enseigne l'existence de nombreuses divinités ou l'impossibilité de connaître Celui qui est.

- →Ps.-ALBERT LE GRAND *Comm. Ps.* : répandre le poison d'un enseignement mauvais par la parole ou par l'exemple ; le « siège » a quatre pattes : malice, mépris de Dieu, absence de honte, astuce dans la propagation du mal.

Contexte intellectuel et moral

- Selon →ORIGÈNE *Sel. Ps.*, le v. peut s'appliquer à trois situations : ne pas profiter de la vérité en s'abandonnant à de vaines pensées, ne pas vivre selon la vraie doctrine, tenir pour vrais de faux dogmes.

Contexte moral

- Pour →CALVIN *Comm. Ps.* : métaphore évoquant l'endurcissement produit par l'habitude d'une vie dans le péché.

Contexte christologique

- →RUPERT DE DEUTZ *In Ps.* applique le bout de phrase au Christ qui, exempt de tout péché et né de la Vierge, a dû se défendre contre ses accusateurs siégeant sur le siège de la peste (PL 167,1181).

≈ Théologie ≈

1 MORALE Relations sociales Il ne s'agit pas tant de se couper de tout contact humain compromettant et de se replier sur soi, comme y encouragent certains mouvements religieux, mais plutôt de refuser absolument de pactiser avec le mal. Jésus ne s'est-il pas assis plus d'une fois, même à l'encontre de la coutume, en compagnie de pécheurs et de pécheresses ?

≈ Islam ≈

1.6 Les deux chemins — Motif commun

- →*Coran* sour. 1,6-7 « Dirige-nous dans le chemin droit, le chemin de ceux que tu as comblés de bienfaits, non pas le chemin de ceux qui encouront ta colère, ni celui des égarés » (trad. Pléiade).

≈ Arts visuels ≈

1-6 Art contemporain

- Marc CHAGALL (1887-1985, Biélorussie puis France), *Psalm 1 (Etching 1)*, eau-forte 8" x 6" ;
- Bençion Rabinowicz dit BENN (1905-1989, France, né en Biélorussie), *Psalm 1* ;
- Moshe Tzvi BERGER (°1924, Roumanie puis Israël), *Psalm 1* (aquarelle, Museum of Psalms, Jerusalem) ;
- Irwin J. DAVIS (New Jersey, USA), *Psalm 1* ;
- Cornelis MONSMA (°1945, Hollande puis Nouvelle-Zélande), *Fruitful* (Ps 1,1-3, huile) ; *Beside a Stream I* (Ps 1,3) ; *Beside a Stream II* (Ps 1,3) ;
- Anneke KAAI (°1951, Hollande), *Psalm 1* ;
- Raphael ABECASSIS (°1953, né au Maroc puis Israël), *Psalm 1* (découpage, 50 × 60 cm, 2005) ;
- Mark LAWRENCE (°années '60, Georgia, USA), *The Way of the Righteous* (Ps 1,1) ; *Delight in the Lord* (Ps 1,2) ; *Strength of Righteousness* (Ps 1,3) ; *The Wind Drives Away* (Ps 1,4) ; *End of the Ungodly* (Ps 1,5) ; *The Lost Way* (Ps 1,6) ;
- Yohana Anicca BAT ADAM (°1956, Pologne puis Israël), *Eve and Adam/ Happy the Woman* (Ps 1,1, support mixte sur canevas, feuille d'or, cristaux swarovski, 48" x 24", 2009) ; *Like a Tree Planted by Streams of Water* (Ps 1,3, 47" × 35", 2007) ;
- Christa ROSIER (1960-2011, Hollande), *Psalm 1* ;
- Melani PYKE (°1980, Ontario, Canada), *Psalm 1: The Harvest* (acrylique 36" × 36").

≈ Musique ≈

1-6

Musique classique

- Heinrich SCHÜTZ (1585-1672), *Wer nicht sitzt im Gottlosen Rat* (Ps 1, SWV 97).

Musique actuelle

- PRINCE FAR I (Michael James Williams), *Psalms for I* (10^e pièce), 1976 (musique reggae et dub, mouvement rastafari) ;
- Kim HILL (°1963), *Blessed Is He Who Will Follow the Lord* (Ps 1), Sony Music Distribution (2009) ;
- Jordan LOVE, *Psalm 1 Lyrics*, album *Uncomplicated* (2012).

Musique classique contemporaine

- Mark ALBURGER (°1957), dans *Psalms*, Book I, op. 172 ;
- Daniel Léo SIMPSON (°1959), *Psalm 1* en *do* majeur (3 mouvements), pour chœur et orchestre (IDS 177, 2004) ;
- Tamás BEISCHER-MATYÓ (°1972), *Psalmus 1* pour chœur mixte (2012).

**TEXTE**

~ Vocabulaire ~

2a.4b Au contraire Plus littéralement en héb. « car si » ou « car non » : locution conjonctive exprimant une forte opposition. La particule *im* « si » sert quelquefois de négation (p. ex. Ps 95,11b).

~ Procédés littéraires ~

2b jour et nuit Hyperbole pour « de jour et de nuit » (**mil2b*).

CONTEXTE

~ Milieux de vie ~

2b murmure Piété extérieure Même dans M l'objectif visé est une méditation, mais non sans passer, là, par une stratégie de piété extérieure. En effet, dans l'ancien Israël on avait coutume de prononcer à demi-voix les textes bibliques qui soutenaient la réflexion et la prière (cf. 1S 1,12-13).

Ce moyen concret, à mettre en œuvre à certaines heures, de jour comme de nuit, intégrait le corps à l'activité contemplative, de manière à entretenir une attitude méditative qui dure « jour et nuit » (même hyperbole dans Jos 1,8), y compris en sommeil (**pro2b* ; **chr2b*) et qui favorise une conduite morale stable. Les juifs et nombre de chrétiens ont conservé cette pratique, même quand ils se recueillent en privé.

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

2-3 Le temps des verbes ?

- Dans M et S, les verbes des v.2-3 sont tous à l'imperfectif sauf *w^ehāyā* (v.3a) où le *w* est indubitablement conversif. Il n'y a aucune raison de ne pas les interpréter comme des présents connotant un agir ou un état constant, stable.
- G et V reportent l'action des verbes dans le futur, anticipant quelque peu la perspective eschatologique qui dans M se limite aux v.5-6. On croit saisir que la réussite (G) et la prospérité (V) trouveront leur pleine réalisation à l'heure du jugement. On comprend un peu moins bien que l'acte de méditer soit projeté dans le futur (v.2b), en tous cas certainement pas un futur eschatologique.

2 Enseignement ou Loi ?

- M : *tôrā* désigne avant tout le Pentateuque. Le substantif provient de *yrh* « instruire ». Le caractère sacré de l'œuvre attribuée à Moïse explique que nous utilisons la majuscule. « Enseignement » traduit au mieux.
- G : *nomô* ; V : *lege* ; S : *nmws* (un calque du grec) et l'ensemble des traductions même modernes lisent « Loi », un sens qui pourtant est

réducteur (Is 2,3). Le Pentateuque comporte des lois, certes, mais bien d'autres textes, entre autres, des récits didactiques et des discours divins.

- →Tg. Ps. rend l'occurrence en v.2a par *nmws*' (apparenté là encore au grec *nomos*), et celle en v.2b par *'wr't*, un dérivé de *yrh* (= *yrh*) : « dans la Loi de Yy [est] son plaisir et dans son Enseignement il murmure jour et nuit ».

2b il murmure : M S | G V : il méditera — Avec ou sans son ?

- M : *hgh* ; S : *rnn*. Allusion à la coutume israélite, qui perdure dans le judaïsme aujourd'hui, de murmurer à haute voix ou à demi-voix la Parole de Dieu qui nourrit la prière. **mil2b*
- G : *meletêsei* ; V : *meditabitur*. Ici l'action du verbe se réduit à une démarche intérieure, silencieuse, d'étude, de méditation.

Tel est l'objectif ultime visé, même dans M, mais non sans passer, là, par une stratégie de piété extérieure. De plus, G et V substituent au plaisir émotionnel de l'instruction murmurée l'option volontaire (*thelēma/voluntas*) qui résulte de la méditation de la Loi (v.2a).

~ Intertextualité biblique ~

2a plaisir Dimension émotionnelle Se délecter de l'Enseignement divin fait partie de l'idéal et donc de l'apprentissage de tout Israélite pieux (Ps 112,1 ; 119,16.24.35.47.70.77.92.143.174).

~ Tradition juive ~

2 Enseignement Programme

- →*b. Abod. Zar.* 19a propose un programme dans lequel l'étudiant commence par un survol de toute la Tora pour aiguïser son appétit (« son désir »), puis reprend tout depuis le début en vue d'une analyse laborieuse et approfondie.
- →RACHI *Comm. Ps.* : Pour celui qui étudie la Tora, la Tora reçue du Seigneur devient sa propre Tora, comme sa possession, qu'il rumine (observe et transmet).

2b murmure Lecture à demi-voix**Une activité spirituelle**

Pour →RACHI *Comm. Ps.*, tout murmure (*hgh*) vient du cœur (Ps 19,15 ; Pr 24,2 ; Is 33,18).

Une activité nocturne

→*b. Erub.* 65a : S'il a fallu pendant le jour assurer sa subsistance, la nuit on peut rattraper le temps perdu pour l'étude de la Tora.

~ Tradition chrétienne ~

2a la Loi (G V) Laquelle ?

- Pour →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Comm. Ps.*, « Loi » peut s'entendre à un triple niveau : loi naturelle, loi de Moïse et Évangile.

- Pour →ATHANASE D'ALEXANDRIE *Exp. Ps.*, c'est la « Loi angélique ».
- →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.* exhorte à « boire » l'un et l'autre Testament, le Premier diminuant la soif, le Second l'étanchant complètement.

2b il méditera (GV)

De la Parole à l'acte

- →HILAIRE DE POITIERS *Tract. Ps.* ainsi que →JÉRÔME *Comm. Ps.* et →JÉRÔME *Tract. Ps.* précisent qu'il faut non seulement lire l'Écriture mais la mettre en pratique.
- Selon →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.*, la consigne n'implique « pas tant l'intention continue de lire la Loi que le goût de l'observer ».

Activité libératrice

- →AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.* y va d'une distinction de couleur paulinienne : « C'est une chose d'être dans la Loi, et une autre d'être sous la Loi. Qui est dans la Loi agit selon la Loi, qui est sous la Loi est conduit par la Loi. L'un est donc libre, l'autre, esclave. » →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exeg. Ps.* répète, glosant à peine.

Activité constante

- →ORIGÈNE *Sel. Ps.*, s'appuyant sur 1Th 5,17, recommande de méditer la Loi en mangeant et en buvant, et même en dormant ; il suggère aussi une interprétation figurée de « jour et nuit » : respectivement, image de tranquillité et d'épreuve.



TEXTE

~ Vocabulaire ~

3d son feuillage Plus littéralement en héb. « son dessus ».

~ Procédés littéraires ~

3-4 *l'arbre planté près des sources* Comparaisons en antithèse Double métaphore végétale filée, image de succès et d'échec : d'une part, l'arbre vert, bien enraciné et nourri, capable de production et de reproduction, image du vivant ; d'autre part, la paille jaunie, sans racines ni sève ni avenir, image de la mort.

~ Genres littéraires ~

3-4 *Māšāl* **pro1-4* ; **bib1a* ; →*Pédagogie ancienne : l'art du māšāl*

CONTEXTE

~ Textes anciens ~

3-4 *Les deux arbres* Déjà dans l'Égypte antique l'*Instruction d'Amen-em-ope* (6,1-12) comparait le sage et son contraire à deux arbres, l'un poussant dans un jardin et fructifère, l'autre poussant dans la steppe et servant de combustible :

- Le sage « est comme un arbre qui croît en plein air : au bout d'un certain temps il perd son feuillage et finit dans les chantiers navals ; il est transporté loin de son emplacement et la flamme est le lindeuil de son enterrement. L'homme vraiment silencieux se tient à part : il est comme un arbre qui croît dans un jardin ; il fleurit et double son rendement ; il [se tient] devant son seigneur ; son fruit est doux, son ombre est agréable et il atteint sa fin dans le jardin » (trad. à partir de →ANET 422).

RÉCEPTION

~ Comparaison des versions ~

3a *comme un arbre* Ajout Tg.

- →Tg. Ps. : *k'lyn hyy* « comme un arbre vivant » ou « arbre de vie ».

3c *qui donne son fruit* Nuance Tg.

- →Tg. Ps. « dont le fruit mûrit ».

3e *et tout ce qu'il fait réussit* Amplification Tg.

- →Tg. Ps. « et toute floraison qui fleurit produit des semences et réussit ».

~ Intertextualité biblique ~

3a *arbre* De l'arbre de vie à l'arbre de la croix

Bois et/ou arbre

Selon son sens premier en héb. *ēš* signifie « bois », matière de l'arbre. De même *xulon* en grec et *lignum* en latin. Mais tandis que *ēš* est pratiquement le seul substantif pour désigner un arbre, le grec et le latin ont en plus un terme plus spécifique, respectivement *dendron* (30 fois AT, 25 fois NT) et *arbor* (38 fois AT, 31 fois NT).

Arbre de vie

Concentrons-nous sur l'expression « arbre de vie », une spécification que les traditions juive et chrétienne se sont permises dans la relecture du v.3a. **com3a* ; **chr3a*

Dans l'AT

- Dans le récit des origines *ēš hayyim* est symbole de la plus-que-vie qui est l'apanage de Dieu seul et que lui seul peut gratuitement donner si l'homme ne cherche pas à se l'arroger par ses seules forces (Gn 2,9 ; 3,22.24). G

et V traduisent uniformément par *xulon tēs zōēs / lignum vitae*.

- Dans la littérature sapientielle par contre l'expression devient une métaphore anthropologique de l'intelligence, de la récompense du juste, du désir comblé et de la parole qui guérit (Pr 3,18 ; 11,30 ; 13,12 ; 15,4). G traduit par *dendron zōēs* sans article, sauf dans le premier texte (*xulon zōēs*), et V toujours par *lignum vitae*.
- Dans les apocryphes de la Septante, on compte deux occurrences supplémentaires : *xulon zōēs* (→4 *Macc.* 18,16 citant nommément un proverbe de Salomon : « Le Seigneur est un arbre de vie pour ceux qui font sa volonté ») ; *xula tēs zōēs* (→Ps. *Sal.* 14,3 « le paradis du Seigneur, les arbres de la vie, ce sont ses dévots »).

Dans le NT

Les quatre occurrences de *xulon zōēs* se trouvent toutes dans l'Apocalypse, en lien avec l'image du paradis et de la Jérusalem céleste (Ap 2,7 ; 22,2.14.19). Au volet tragique des temps primordiaux (*Urzeit* ; cf. Gn 3) correspond par antithèse le volet radieux de l'au-delà du temps (*Endzeit*) où le drame initial est définitivement dénoué.

M S	GV
3 a Il est comme un arbre b planté près des ^S d'un cours d'eau c qui donne son fruit ^S ses fruits en son temps d et son feuillage ne se flétrit ^S ses feuilles ne tombent pas e et tout ce qu'il fait réussit ^S est accompli intégralement	Il sera comme l'arbre planté près des sorties des eaux ^V qui a été planté au bord des courants d'eau qui donnera son fruit en son temps et son feuillage ne tombera pas et tout ce qu'il fera réussira ^V prospérera

3 *l'arbre* symbole de sagesse ou de bonté Gn 2-3 ; Ps 92,13-16 ; Pr 3,18 ; 11,30 ; Mt 7,17-19 ; 12,33 ; Lc 3,9 ; 6,43 ; Ap 2,7 ; 22,2.14.19 — 3b *Bord des eaux* Ez 47,1-12 ; Ap 22,1-2 — 3d *Feuillage permanent* Ps 92,15 ; Jr 17,8 ; Ez 47,12 ; Ap 22,2

La croix : arbre de vie

De l'arbre de vie du mythe primordial au bois/arbre (*xulon*) de la croix du drame évangélique, il n'y a qu'un pas, vite franchi dans l'interprétation chrétienne de notre psaume (*chr3a). Cette transposition théologique devenait obvie à la lumière de quelques textes de l'AT qui parlent de pendaison sur un bois (*kremannumi epi xulou* ; Gn 40,19 ; Dt 21,22-23 ; Jos 8,29 ; 10,26 ; Est 5,14 ; 6,4 ; 7,10 ; 8,7 ; voire →1 Esd. 6,31). Trois textes du NT reprennent telle quelle l'expression verbale pour l'appliquer à la crucifixion de Jésus (Ac 5,30 ; 10,39 ; Ga 3,13). Tout cela permet de tisser des relations intertextuelles associant l'arbre de vie symbolique à l'arbre réel de la croix.

3c fruit Arbre et fruit — Causalité bidirectionnelle En transposition anthropologique, morale et spirituelle, le NT exploite le rapport de cause à effet entre arbre bon ou mauvais et fruit bon ou mauvais (Mt 3,10 ; 7,19 ; 12,33 ; Lc 3,9 ; 6,43-44). Mais le rapport peut aussi être inversé : « Du fruit de la justice pousse un arbre de vie » (Pr 11,30). S'il est vrai que l'arbre engendre le fruit, certes, il n'en naît pas moins lui-même de la graine et donc du fruit.

≈ Littérature péritestamentaire ≈

3a arbre À Qumrân

- →1QH^a 16,5-8 développe l'image des arbres plantés près des cours d'eau : « Je te remercie [Sei]gneur de m'avoir placé près de la source des cours d'eau dans une terre aride, près d'une source d'eau dans une terre assoiffée et d'un jardin irrigué [...], arbres de vie (*šy hyym*) à une source secrète, cachée au milieu de tous les arbres près des eaux. Ils étaient là pour qu'une tige puisse germer en une plantation de toujours. Prenant racine avant de germer, ils étendirent leurs racines vers le cours d'eau » (trad. de l'héb. à partir de →DJD 40).

≈ Tradition juive ≈

3d feuillage Utilité du partage de la Parole

- →RACHI *Comm. Ps.* propose une transposition métaphorique : « La moindre feuille est utile ; de même, la moindre parole de celui qui étudie la Tora, y compris les conversations ordinaires et profanes. »

≈ Tradition chrétienne ≈

3a arbre Quatre pistes d'interprétation**Symbole de vie**

- →JÉRÔME *Comm. Ps.* et →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.* font référence à l'arbre de vie de Gn 2-3. Et →JÉRÔME *Tract. Ps.* aux arbres fructifères d'Ez 47.

Symbole de sagesse

- Sagesse humaine : plusieurs Pères se réfèrent à Pr 3,18. *bib3a
- Sagesse divine : →DIDYME L'AVEUGLE *Exp. Ps.*

Figure de la croix

- Ainsi →JUSTIN LE MARTYR 1 *Apol.* 1,40-42 et →Dial. 86 ; →TERTULLIEN *Jud.* 13,11 ; →CASSIODORE *Exp. Ps.*

Symbole christologique

- Le Christ lui-même (→JÉRÔME *Tract. Ps.*) en tant qu'Époux (→GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Cant.* 5), Homme nouveau (→RUPERT DE DEUTZ *Op. Spir.* 1,18,20), Verbe (→BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exeg. Ps.*).

3b cours d'eau Parole et sacrement**Symbole des saintes Écritures**

- Ainsi →HIPPOLYTE DE ROME *Comm. Dan.* 1,17 ; →EUSÈBE DE CÉSARÉE *Comm. Ps.* ; →ATHANASE D'ALEXANDRIE *Exp. Ps.* ; →PS.-ALBERT LE GRAND *Comm. Ps.*

- Pour →BRUNO LE CHARTREUX *Exp. Ps.*, les cours d'eau rappellent les quatre fleuves du jardin des origines (Gn 2,10-14) qui, au sens spirituel, représentent les quatre évangiles où l'on rencontre le Christ.

Symbole sacramentel

- Sur la relecture christologique ancienne se greffe très tôt la perspective ecclésiologique et sacramentelle, l'eau évoquant le baptême : →BARN. 11,1-11 ; →CYPRIEN DE CARTHAGE *Ep.* 73,10 ; →HILAIRE DE POITIERS *Tract. Ps.*

3c fruit en son temps Élaboration libre sur la métaphore et relecture pascale**Quelles sortes de fruits ?**

- →PS.-ALBERT LE GRAND *Comm. Ps.* distingue trois fruits, associés à une triple espèce végétale : érudition exempte d'erreur (vigne), douce consolation (figuier), adoucissement et guérison (olivier).

Quel temps ?

- Référence à la résurrection, à l'ascension et au don de l'Esprit : →AUGUSTIN D'HIPPONE *Enarr. Ps.*, suivi par →BÈDE LE VÉNÉRABLE *Exeg. Ps.* et →PS.-HAYMON D'AUXERRE *Expl. Ps.*

3d feuillage Symbole d'inaltérabilité**Symbole des Écritures**

- →DIDYME L'AVEUGLE *Exp. Ps.* : le fruit est le sens mystique et spirituel des Écritures, et les feuilles les mots eux-mêmes qui constituent la nourriture de l'homme juste.
- →BRUNO LE CHARTREUX *Exp. Ps.* : le feuillage inaltérable symbolise les paroles du Christ qui ne passent pas (Lc 21,33).

Symboles des vertus théologiques et morales

- →AMBROISE DE MILAN *Enarr. Ps.* rattache le fruit aux réalités mystiques (foi, intelligence des mystères) et le feuillage, qui protège le fruit contre le soleil ou le froid, aux vertus morales.
- →EUTHYME ZIGABÈNE *Comm. Ps.* met l'accent sur l'humilité, car elle protège et conserve les autres vertus.

Fondement botanique

- →BELLARMIN *Expl. Ps.*, se demandant (comme →PS.-ALBERT LE GRAND *Comm. Ps.* : *chr3c) de quelle sorte d'arbre il s'agit, retient, quant à lui, ceux qui ne perdent pas leur feuillage : pin, palmier, olivier.

≈ Théologie ≈

3c fruit en son temps SPIRITUALITÉ Fécondité Maint lecteur, à la suite des Pères, fera spontanément un lien avec l'arbre de vie de Gn 2,9 ; 3,22.24 (*chr3a). Si l'allusion est difficilement attribuable au psalmiste lui-même, elle n'en affleure pas moins dans le →Tg. Ps. (*com3a). Quoi qu'il en soit, « en son temps » situe l'approfondissement de la Parole de Dieu dans la dynamique du don gratuit de Dieu. Adam et Ève ont péché en tentant de s'approprier le fruit (vie éternelle, connaissance totale) de leur propre initiative et tout de suite, au lieu d'attendre que Dieu le leur donne au temps voulu, en pure gratuité. De même, le long processus d'assimilation de la Parole « jour et nuit » (*mil2b) souligne l'action de Dieu au fil du temps plutôt que dans l'immédiat. La méditation de la Parole met l'homme en situation de disponibilité toujours plus grande à recevoir le don de Dieu.

≈ Islam ≈

3 Double comparaison végétale en antithèse — Motif commun

- →CORAN sour. 14,23-26 « On introduira ceux qui croient et qui font des bonnes œuvres dans les Jardins où coulent les ruisseaux [...]. N'as-tu pas vu comment Dieu propose en parabole une très bonne parole ? Elle est comparable à un arbre excellent dont la racine est solide, la ramure dans le ciel et les fruits abondants en toute saison [...]. Une mauvaise parole est semblable à un arbre mauvais : déraciné de la surface de la terre, il manque de stabilité » (trad. Pléiade).



TEXTE

Procédés littéraires

Vocabulaire

5a ne se relèveront pas Contexte d'après-vie ?

En héb.

Le terme héb. *yāqūmū* garde ici toute sa prégnance sémantique : mouvement physique de celui qui se met debout, évoquant un mouvement eschatologique. Le contexte (v.4 : l'image de la paille emportée par le vent, connotant la mort ; v.5 : le jugement, l'assemblée des justes ; v.6 : la voie des justes dont YHWH connaît l'issue) oriente l'interprétation en ce sens : se relever après la mort. Les méchants ne se relèveront pas, soit en conséquence du jugement, soit parce qu'ils seront inconnus à l'assemblée des justes. Le verbe *qwm* a d'abord évoqué une eschatologie terrestre (cf. Dt 25,6, où « le premier-né que la femme [du lévir] enfantera relèvera — *yāqūm* — le nom de son frère défunt ») avant de renvoyer à une eschatologie absolue.

En grec

Le sens eschatologique marquera le grec *anistamai*. En Mt 12,41 (« les hommes de Ninive se [re]lèveront [*anastēsontai*] »), le verbe *anistamai* jouit d'un double sens : « se relever » et « se lever pour accuser » (« au jour du jugement » : le même thème apparaît en Sg 3,7-8 ; →1 Hén. 27,3). M-S, G et V utilisent donc tous un verbe (*qūm*, *anistamai*, *resurgere*) qui dans certains livres de l'AT évoque couramment soit la revivification (simple retour du trépassé à la vie sur la terre ; cf. Is 26,14,19), soit la résurrection finale (cf. Dn 12,2 pour G). Ce second sens vaut *a fortiori* pour le NT.

Grammaire

5 au jugement + à l'assemblée — Double sens de la préposition La préposition héb. *b-* peut signaler le lieu (« dans ») ou la cause de l'action (« par »). Les deux sens semblent ici possibles : les méchants ne se relèveront pas *au sein de / du fait de* l'assemblée des justes, n'ayant pas été trouvés justes *lors du / du fait de* jugement.

6a Car YHWH connaît le chemin Ambiguïté du sujet Litt. « Car connaissant YHWH le chemin ». Théoriquement, « chemin » pourrait être le sujet grammatical du participe : le chemin des justes débouche sur la connaissance de YHWH (*yd*). À juste titre, presque tous les traducteurs anciens et modernes comprennent Dieu comme étant l'actant-sujet du participe, à l'exception de →Tg. Ps. : **com6a*.

6b se perdra Solécisme ? M : *derek*, le sujet du verbe, est normalement un substantif masc. Or le verbe, *tō'bēd*, est à la 3^e pers. du fém. sg. Licence probablement intentionnelle, d'intérêt structurel (**interp1-6*).

5-6 Construction chiasmique Les v.5-6 orientent l'instruction dans une perspective eschatologique (**interp1-6*). Déjà la comparaison du v.4 préparait le terrain : l'inconsistance des impies les prédestine à l'anéantissement éventuel. On remarque tout de suite le chiasme : méchants + pécheurs | pécheurs + méchants.

	M S	G V
4 a	Pas ainsi les méchants	Pas ainsi les impies pas ainsi
b	<i>au contraire</i> ^S <i>mais</i> comme la paille qu'emporte le vent	mais comme la poussière que le vent projette loin de la face de la terre
5 a	<i>Ainsi</i> ^S <i>Car ceci</i> : les méchants ne se relèveront pas au jugement	C'est pourquoi les impies ne se relèveront pas au jugement
b	ni les pécheurs à l'assemblée des justes	ni les pécheurs au conseil des justes
6 a	Car YHWH ^S <i>lui le SEIGNEUR</i> connaît le chemin des justes	Car le SEIGNEUR connaît ^V <i>a connu</i> le chemin des justes
b	et le chemin des méchants se perdra	et le chemin ^V <i>la route</i> des impies se perdra

4b Chardon sec Jr 17,5-6 — **4b Paille au vent** Jb 21,18 ; Ps 35,5 ; 83,14 ; Is 17,13 ; Os 13,3 — **5a Debout au jugement** Sg 5,1 ; Lc 21,36 — **6 Les deux voies** Dt 30,15,19 ; Pr 4,18-19 ; Jr 21,8 ; Mt 7,13-14 — **6 Vain désir des impies** Ps 112,10

RÉCEPTION

Comparaison des versions

4b paille Ou poussière ?

- paille : M : *mōš* ; S : 'wr' ;
- poussière : G : *chnous* et V : *pulvis* peuvent théoriquement signifier « paille » aussi bien que « poussière », mais l'ajout de *apo prosō-pou tēs gēs* (V : *a facie terrae*) semble favoriser le second sens.

4b vent Ou tempête ?

- →Tg. Ps. intensifie l'image : 'wl' soit *z'p'* « tempête ».

5 Paraphrase Tg.

- →Tg. Ps. « Ainsi : les méchants ne seront pas innocents au jour du grand jugement, et [ils seront déclarés] coupables parmi le groupe des justes ».

5b assemblée des justes Variation de vocabulaire supprimée G et V reprennent plutôt le mot « conseil » du v.1a (G : *boulē* ; V : *consilio*) ; ils ont dû lire l'héb. *baššat* au lieu de *bašdat*.

6a Car YHWH connaît le chemin des justes Variante Tg.

- →Tg. Ps. intervertit sujet et complément : « Car il s'est ouvert devant YHWH, le chemin des justes. » Cela ne reflète probablement pas le sens de l'original héb. (**gra6a*), mais confère au v. une structure chiasmique plus stricte : à l'heureuse issue du chemin des justes s'oppose l'issue fatale du chemin des méchants.

6b le chemin

Variation latine

Seul V ne répète pas « chemin » (v.6a *via*) mais la 2^e fois utilise un synonyme (*iter* « route »).

Solécisme Tg.

→Tg. Ps. a « chemins » au pluriel mais le verbe au singulier. Au v.6a pourtant « chemin » est au singulier.

Intertextualité biblique

4b paille

Antonyme différent dans Jérémie

À l'arbre vert (v.3), plutôt que la paille (v.4b), Jr 17,6 oppose l'arbuste sec du désert.

Image de l'impie sans poids

Classique est la comparaison entre l'impie et la bale emportée par le vent (Jb 21,18 ; Ps 18,43 ; 35,5 ; 83,14 ; Sg 5,14 ; Is 17,13 ; 29,5 ; 40,23-24 ; Jr 13,24 ; Dn 2,35 ; Os 13,3) ou brûlée au feu (Is 47,14 ; Na 1,10 ; Ml 3,19 ; Mt 3,12 ; Lc 3,17 ; 1Co 3,12-15).

5b l'assemblée des justes Portée eschatologique Contrairement à Ps 111,1, où il s'agit de l'assemblée liturgique au présent (G : *sunagôgê*), l'héb. *édâ* prend ici un sens relativement eschatologique en lien avec l'idée de jugement. Relativement ou absolument eschatologique ? Dans la pensée du psalmiste il pourrait s'agir d'un jugement ici-bas (justice immanente). À propos des « justes », He 12,23 emploiera le terme *ekklêsia*, « Église », celle de l'au-delà.

~ Littérature péritestamentaire ~

4b paille qu'emporte le vent Réminiscence de G ?

- *Od. Sal.* 29,10 « Il balançâ mon adversaire en sa Parole, le Seigneur, il fut comme fêtu qu'un souffle expédie » (trad. Pléiade).

~ Tradition juive ~

6 Double sort en antithèse

- *RACHI Comm. Ps.* explique le v.5 par le v.6 : « Le Seigneur connaît le chemin des justes et celui-ci se trouve devant lui pour être toujours connu. Par ailleurs, le chemin des impies, qui est détestable à ses yeux, conduit loin de sa présence. Voilà pourquoi il n'y aura pas de relèvement [litt. « remise sur pieds », *hqmt rgl*] pour les impies au jour du jugement ni de [possibilité] pour les pécheurs d'être inscrits dans la congrégation des justes. »

~ Tradition chrétienne ~

4b la poussière (G V)**Image d'instabilité**

- *JÉRÔME Comm. Ps.* interprète le sort de l'impie en termes d'errance : « Sa poussière n'est même pas de la terre [...]. Il n'a rien de solide. Tout ce qu'il a, il l'a pour le châtement [...]. Jamais il ne reste dans le même lieu. »

Antithèse de l'arbre

- *THOMAS D'AQUIN Post. Ps.* explicite le contraste. D'abord le point de comparaison : l'arbre est enraciné, compact, humide ; et la poussière, divisée, sèche, aride. Puis le comparé : les justes sont enracinés dans le divin, les biens spirituels, rassemblés par la charité, irrigués de grâces ; et les méchants sont divisés, soutenus par des biens extérieurs et superficiels, et donc privés de l'eau de la grâce.

4b vent Double piste d'interprétation**Image du châtement de Dieu**

- symbole de la condamnation divine : → *ATHANASE D'ALEXANDRIE Exp. Ps.* ;
- symbole de la vengeance divine médiatisée par un ange : → *DIDYME L'AVEUGLE Exp. Ps.* (1^{re} possibilité).

Image de perfidie humaine

- l'impétuosité de la doctrine trompeuse des méchants : → *DIDYME L'AVEUGLE Exp. Ps.* (2^e possibilité).

5a les impies ne se relèveront pas Jugement universel**Résurrection générale**

- Selon → *EUSÈBE DE CÉSARÉE Comm. Ps.* et → *CYRILLE D'ALEXANDRIE Expl. Ps.*, David, présumé auteur du psaume, est le premier à avoir parlé de résurrection pour tous, justes et impies, mais pour ces derniers en vue du châtement.
- *AMBROISE DE MILAN Enarr. Ps.*, s'appuyant sur l'Écriture (Dn 12,2-3 ; Jn 5,28-29 ; 1Co 15,51) : « Les pécheurs, même s'ils ne ressuscitent pas au rassemblement des justes, ressuscitent cependant pour le jugement. »

Distinction entre le sort des impies et des pécheurs

- *AUGUSTIN D'HIPPONE Enarr. Ps.* « Les impies ne se relèveront pas au jugement puisque comme la poussière ils sont projetés loin de la face de la terre. [...] C'est coutume que la seconde partie du verset explique la précédente, pour qu'on comprenne que pécheurs et impies s'équivalent. Pourtant, autres sont les impies et autres les pécheurs : si tout impie est pécheur, tout pécheur n'est pas impie. Les impies ne se relèveront pas au jugement, c'est-à-dire qu'ils se relèveront, mais non pour être jugés puisqu'ils sont déjà destinés aux peines les plus certaines. Les pécheurs, eux, ne se relèveront pas au conseil des justes pour juger, mais pour être jugés [citation de 1Co 3,13-15]. »

Le jugement des impies

- *THOMAS D'AQUIN Post. Ps.* s'essaie doublement à expliquer, sans pour autant contredire 2Co 5,10 ni 1Co 15,51 (suivant V), en quel sens les impies ne se relèveront pas : « Cela peut se lire de deux manières. (1) En effet, on dit que l'homme se relève au jour du jugement quand sa cause est allégée par la sentence du juge. Donc ceux-ci [= les impies] ne se relèvent pas puisque la sentence n'est pas portée pour eux mais plutôt contre eux ; c'est pourquoi dans une autre version on lit "ils ne seront pas maintenus solides" (*non stabilientur*). Pour les bons, il en va ainsi : bien qu'affectés par le péché des premiers parents, ils auront pourtant une sentence pour eux. [...] Car les bons seront rassemblés pour la vie éternelle, à laquelle les mauvais ne seront pas admis. (2) Ou bien il faut dire que cela s'entend du rétablissement de cette justice qu'ils cherchent à rétablir par leur propre jugement. 1Co 11,31 "Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés." [...] Certains, certes, sont rétablis grâce au conseil des bons, et même ainsi les mauvais ne se relèveront pas du péché. Les impies, c'est-à-dire les infidèles, ne se relèvent pas lors du jugement de l'inspection et de la mise à l'épreuve car, selon Grégoire, certains, en tant qu'infidèles, seront condamnés sans être jugés ; d'autres ne seront ni jugés ni condamnés, à savoir les apôtres et les parfaits ; d'autres seront jugés et condamnés, à savoir les mauvais fidèles. Ainsi donc les fidèles ne se relèveront pas lors du jugement de l'inspection, de manière à être mis à l'épreuve. Jn 3,18 "Qui ne croit pas est déjà jugé." Mais les pécheurs ne se relèveront pas au conseil des justes, de manière à être jugés et non condamnés. »

6 chemin + chemin — Les deux voies Le thème des deux voies apparaît en :

- *Did.* 1-6, p. ex. 1,1-2 « Il y a deux chemins, celui de la vie et celui de la mort ; et il y a une grande différence entre les deux » ; cf. 4,14 ; 5,1.
- *Barn.* 18-20, p. ex. 18,1 « Il existe deux chemins d'enseignement et d'action : celui de la lumière et celui des ténèbres ; mais il y a une grande différence entre eux. »

6a connaît Signification du verbe**Sens plus proche de l'héb.**

- « faire l'expérience de » (*yd'*) : le Seigneur connaît le bien, non pas le mal (→ *EUSÈBE DE CÉSARÉE Comm. Ps.*).

Sens gréco-latin plus standard

- « (re)connaître » (*ginôskô/nosco*) : → *THOMAS D'AQUIN Post. Ps.* ; déjà → *AUGUSTIN D'HIPPONE Enarr. Ps.* avait fait le lien avec Mt 7,23, et → *AMBROISE DE MILAN Enarr. Ps.* avec Lc 13,27, où Jésus dit aux non-ob-servants de la volonté du Père : « Jamais je ne vous ai connus. »

Sens dérivé

- « honorer » : → *ATHANASE D'ALEXANDRIE Exp. Ps.*, probablement en lien plus direct avec l'idée de jugement (récompense).

6b se perdra Damnation ?**Une distinction qui relativise**

- *JÉRÔME Tract. Ps.* « Il n'est pas dit que les impies périront, mais que le chemin des impies périra. C'est-à-dire : l'impiété périra, mais non l'impie. »

Une interprétation plus absolue

- *BRUNO LE CHARTREUX Exp. Ps.* est plus sévère : « Seront damnés non seulement les impies mais les pécheurs qui persévèrent dans leurs péchés. »

≈ Théologie ≈

5-6 DOGMATIQUE Jugement Le psalmiste suggère ici la résurrection des justes. Dans la foulée de Sg 4,20 ; Dn 12,2-3, et de toute l'eschatologie du NT, la théologie chrétienne enseigne que tous les humains survivent à la mort biologique, avec un double sort possible : « vie éternelle » et « feu éternel » (p. ex. Mt 25,31-46).

≈ Arts visuels ≈

5 Art classique

- James TRISSOT (1836-1902), *Ungodly Shall Not Stand* (aquarelle, Jewish Museum, New York).